



ANIMALITIQUE (*silent countdown*)

une performance d'Hélène Barrier / iconoklastes

Chaque année entre 13 et 15 millions d'hectares de forêts disparaissent, soit l'équivalent de la Belgique. Ce phénomène met sous pression la faune sauvage en réduisant ses habitats, provoquant déplacement et extinction.

La majorité des animaux est désormais issue de l'élevage, et c'est principalement pour les nourrir que 2400 arbres sont détruits chaque minute.

Le décompte d'un quart d'heure de déforestation mondiale se fige sur deux dénouements possibles: celle de la fin d'une pratique industrielle, ou la fin de toutes ressources exploitables.

Dans ce dispositif, le minotaure piégé, son espace délimité par la lumière artificielle, entame une dernière danse, dans l'urgence. Sa charge symbolique est double: fantôme de l'animal sauvage, mais objectivé sous une forme civilisée.

Ses mouvements sont les signifiants d'une ultime résilience.





ANIMALITIQUE

Durée 15 mn

Création au CWB Paris / Biennale NOVA XX - 2022

<https://vimeo.com/684564891>

Son / lumières : Damien Cordier

Visuels ANIMALITIQUE ©Lucas CASTEL

Performance proposée dans le cadre de toute manifestation (festival, exposition, conférence...) dans les musées, centres d'art, galeries ou autres lieux, afin d'ouvrir une voie dans la physicalité des œuvres présentées et d'un espace donné.

Une enceinte pour la diffusion du son (silent countdown)
une personnes à la technique
montage 30 m / démontage 30 mn

Devis sur demande

LE CYCLE DU MINOTAURE

Série de performances initiée sur l'invitation du Centre Wallonie Bruxelles X JERK OFF festival.

Une première LA MINOTAURE, réalisée en 2019

une suite expérimentale VIVARIUM MINOTAURE en 2020

ANIMALITIQUE 2022 poursuit le cycle de création autour de cette figure mythologique incarnant la monstruosité et le pouvoir de résilience.

LA MINOTAURE

performance au Centre Wallonie Bruxelles / 2019

dans le cadre du festival NOVA XX, biennale dédiée à l'innovation artistique, scientifique et technologique en mode féminin et à l'aune de la 4e révolution industrielle / 4.0

3 vidéos ici : <https://iconoklastes.blogspot.com/2019/11/la-minotaure-performance-au-cwb.html>
et [insta](#)

Depuis trois ans, je poursuis ce projet autour du Minotaure, mon alter ego masculin et figure totémique récurrente : masques, dessins, broderies, sculptures et films forment maintenant un corpus total dans des scénographies ouvertes où l'auto fiction rejoint une généalogie mythologique, dans une perspective éco-féministe en réponse aux suprématismes violents et réducteurs qui surgissent dans le monde.

Ce projet, passé par la Grèce aux racines de la figure monstrueuse mais aussi par la Villa Empain à Bruxelles, me permet de traverser des formes hybrides, et de reprendre ainsi contact avec ma part sauvage.



VIVARIUM MINOTAURE

Laboratoire, 2020

les films directement ICI : <https://www.cwb.fr/vivarium-minotaure-laboratoire>

un laboratoire d'expérimentation du vivant, en public et diffusé en LIVE STREAM.

Avec le dispositif VIVARIUM MINOTAURE, je profite d'une unité de temps et de lieu pour créer son propre labyrinthe. Après avoir travaillé sur trois résidences (en compagnie du musicien Nicolas BOURGEOIS), il m'est apparu que pour donner un sens spatial au labyrinthe il lui fallait aussi laisser le public faire le chemin. Ainsi le spectateur assiste au processus de création davantage qu'à une oeuvre achevée : Il expérimente la durée d'une oeuvre pendant qu'elle se construit. Léone CATS-BARIL est venue questionner et partager ce laboratoire.

Chacun est allée créer un trouble chez l'autre, une envie de curiosité qui amène à aller voir dans l'ailleurs de l'autre et de s'y servir.

La finalité est de créer une articulation en mouvement de l'interaction entre le voir et l'entendre. La danse prolonge naturellement la musique. C'est dans cette ambiance toute en évolution que le spectateur devient témoin d'un cheminement intime révélé sous la forme d'une bousculade, le dévoilement d'un espace et des plis de sa matérialité.

La proposition résonne d'autant plus actuellement autour des questions de confinement et d'isolement, à parcourir sans relâche le même parcours, tel un animal de zoo à jamais privé de liberté.



Helene BARRIER

est plasticienne, autodidacte.

Après une formation en design textile, elle construit des oeuvres polymorphes, en résonance avec son environnement. Fortement inspirées par les architectures animales et les paysages, elle travaille sur des formes comme des modules qui se créent et s'installent in situ, se répètent, s'agrandissent ou changent d'échelle, pour envisager autant de perspectives possibles. Ses essais en laine évoquent une pensée en marche, un rêve qui se développe.

Souvent elle complète ces structures par du dessin et depuis peu, avec de la céramique. Le dessin émerge de la forme, en intégrant le motif, qui, avec sa notion essentielle de répétition, va dans le sens de la prolifération.

Elle est également danseuse butoh. La danse est le lieu de la perpétuelle métamorphose, où l'on recherche, sans cesse de nouveaux chemins à parcourir. Elle permet de se glisser dans toutes les matières, dans toutes les peaux, et selon les lieux, d'adapter sa danse à l'environnement ou d'être en résonance avec d'autres oeuvres, comme lors de son solo avec *La colonne sans fin* de Brancusi au **Centre Pompidou**.

Elle développe depuis quelques années des ateliers Butoh et drag king, véritables moments de partages et d'empowerment, avec la complicité du **festival Jerk off et du Point éphémère**.

Son lien à la nature, comme en témoignent ses oeuvres qui se glissent dans les espaces sans jamais s'imposer, est une forme de soft power. Elle a dans ce sens fait une formation en horticulture à l'**école du Breuil à Paris**.

Depuis plusieurs années, elle poursuit en parallèle un projet autour du Minotaure, son alter ego masculin et figure totémique récurrente, déclenché lors d'une **résidence à Taiwan avec le soutien de l'Institut Français** : masques, dessins, broderies, sculptures et films forment un corpus total dans des scénographies ouvertes où l'auto fiction rejoint une généalogie mythologique.

Lors de ses résidences internationales (Grèce, Islande, **la villa Empain à Bruxelles**) elle développe de nouvelles formes transversales entre danse et installation comme en témoignent ses récentes performances au **Centre Wallonie Bruxelles**.

Par ce thème, elle peut entrer dans différentes communautés, notamment lors d'ateliers avec des enfants autistes et des classes ULIS.

Le minotaure, à la fois forme la plus ancienne du monstre social et anti-social et expression moderne de la transmutation de l'homme, questionne autant la science génétique que l'identité binaire ou le déchirement culture/nature de notre ère anthropocène.

Ainsi ses oeuvres traversent genre et animalité, écologie et différence, respect de l'autre, du territoire. Elle se définit aujourd'hui comme une artiste citoyenne, revendiquant dès l'origine une démarche éco-féministe, ancrée dans la transmission.

www.iconoklastes.com
<http://iconoklastes.blogspot.fr>

iconoklastes2018@gmail.com
+33 (0)6 19 67 83 03

<https://www.facebook.com/helene.barrier>
<https://www.instagram.com/iconoklastes/>